

Une prière tardive

PARELIE WIESEL

Prix Nobel de la paix

Maître de l'univers, je t'en prie, faisons la paix, veux-tu ? Combien de temps peut-on rester brouillés ? Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la fin de la plus terrifiante des guerres. Le jour où le cauchemar se dissipa - je me le rappelle -, nous l'avions accueillie sans joie. La joie, elle nous avait trop longtemps désertés pour être en mesure de la recevoir.

Comme pour tout le monde, le sort réserva aux survivants chanceux beaucoup de choses, certaines bonnes et d'autres moins bonnes. Ils apprirent à bâtir sur les ruines. Ils fondèrent des foyers, eurent des enfants et se firent des amis. Ils apprirent surtout à faire confiance à leur environnement social, à ne pas fuir leurs semblables. Dans leur cœur, l'amertume céda la place à la reconnaissance. En vérité, nul ne possède leur faculté de dire merci. Merci à quiconque est prêt à écouter leurs paroles et devenir leur allié dans le combat contre l'indifférence et l'oubli. Pour eux, Tu le sais bien, Toi qui sais tout, chaque moment est un moment de grâce.

Certes, ils ne pardonnent pas aux tueurs et à leurs complices. D'ailleurs, ils ne le devraient pas. Et Toi non plus, Seigneur. Et même si Toi, dans ton immense compassion, Tu le ferais, accepte que, dans ce cas, leur humanité se manifeste par la rigueur plutôt que par la pitié. Les tueurs ne connaissent pas ce mot

Cela dit, les survivants ont quand même changé, ils ne regardent plus les passants inconnus avec suspicion. Ils ne voient plus dans leurs mains des poignards. Ils ont appris à renouveler leur foi, limitée mais nécessaire, dans l'Autre.

Est-ce à dire que les blessures de leurs âmes auraient guéri ? Elles ne guériront jamais. Aussi longtemps qu'une étincelle des flammes d'Auschwitz, ne fût-ce qu'une seule, luira dans leur mémoire, ma joie restera mutilée.

Mais qu'en est-il de ma foi en Toi, Maître de l'univers ?

Contrairement à ce que j'ai pu insinuer ça et là, je ne l'ai jamais perdue, pas même aux heures les plus sombres de ma vie, de l'autre côté, là-bas. Était-ce dû à mon enfance dont chaque instant t'était consacré ? Aujourd'hui encore, j'ignore pourquoi je continuais à réciter mes prières quotidiennes et celles réservées au shabbat et aux fêtes, mais je les ai récitées, souvent avec mon père, et le soir du Nouvel An, avec des centaines et des milliers de déportés, sur la grande place du camp. Était-ce parce qu'elles demeuraient l'unique lien avec le monde de mon adolescence ?

Seulement voilà : ma foi n'était plus pure. Elle contenait plus d'angoisse que de ferveur. A Auschwitz, pendant les jours de Rosh ha-Shana qui sont ceux du Jugement, mes prières traditionnelles étaient adressées à Toi autant que contre Toi. En écrivant ces mots, je ne sais toujours pas ce qui me faisait le plus mal, ton absence ou ton silence ?

Dans mes écrits, il m'arrivait d'employer des propos durs concernant ton rôle dans notre tragédie. Je ne les répéterais pas aujourd'hui, mais je les ai sentis autrefois. Et je devais, je te devais de dire ce que j'éprouvais.

Pourquoi as-Tu permis aux tueurs, jour après jour, nuit après nuit, de torturer, de tourmenter et d'anéantir des dizaines de milliers d'enfants du peuple avec lequel Tu avais conclu "une Alliance" ? Pourquoi furent-ils abandonnés ? Dieu de charité, où était ta charité ? Dieu de compassion, où était ta compassion ? Les assassins jetèrent des nourrissons dans les flammes, et Tu ne faisais rien pour faire connaître ta volonté et respecter ta loi !

Ces pensées n'ont aucunement pour but de diminuer la culpabilité des coupables qui, chacun à sa façon, avaient dénaturé et trahi ce qui est noble en l'être humain. Leurs crimes sont bien établis et n'ont aucun rapport à mon « problème » avec Toi, Seigneur. Que veux-Tu, enfant je n'attendais pas grand-chose des hommes. Mais de Toi j'attendais tout. Pour moi, en ce temps-là, la justice signifiait Toi. Et la bonté. Et l'amour.

Dieu de justice, de bonté et d'amour, où donc étais-Tu, à Auschwitz et à Treblinka, à Babi-Yar et à Majdanek ? Que se passait-il là-haut, au Tribunal céleste, pendant que tes enfants, les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, étaient marqués pour l'isolement, l'humiliation, la faim, la peur, le désespoir et la mort, uniquement parce qu'ils étaient juifs ?

Questions graves, douloureuses et perturbantes : cela fait cinq décennies qu'elles me hantent. Elles ont pénétré mes écrits. Certains ont été mal interprétés, d'autres honnêtement réfutés. C'est que Tu as des défenseurs un peu partout, Tu le sais bien... Ils fournissent des explications théologiques du genre : « Dieu est Dieu. Lui seul sait ce qu'il fait Nul n'a le droit de douter de lui ou de ses voies. » Ou bien : « Auschwitz fut le châtimeur pour les péchés du judaïsme européen qui avait opté pour l'assimilation ou le sionisme. » Ou encore : « Israël n'est-il pas la réponse ? Sans Auschwitz, l'Etat juif ne serait pas né. » Ces réponses, je les récuse. Auschwitz doit à tout jamais rester un immuable point d'interrogation : il ne peut être conçu avec Dieu ni sans Dieu.

En fait, ce que, ne craignant pas de déboucher sur un fanatisme dangereux et aveuglant, tes défenseurs semblent ignorer ou oublier, c'est que, dans notre tradition, il est permis de te questionner et même s'opposer lorsqu'il s'agit de défendre les victimes du sort de la nature ou de la société. D'Abraham à Moïse, à Jérémie, dans la Bible et dans le Talmud, et à travers toute la littérature hassidique, nous découvrons des cris contre l'injustice divine et humaine. Dans ses « Lamentations », Jérémie ne s'écrie-t-il pas : « Tu as tué sans pitié ! » Et dans le Talmud, un sage s'exclame : « Nul parmi les idoles n'est aussi muet que Toi, car Tu vois tes enfants humiliés et Tu restes silencieux ! » Si ces Ancêtres ont pu le déclarer alors, que pouvons-nous dire maintenant ?

Cependant à un certain moment, je me suis demandé : « Peut-être suis-je injuste à ton égard ? » Après tout Auschwitz n'était pas œuvre d'anges, mais produit d'hommes. Et puis, Maître de l'univers, Auschwitz avait comme but non seulement de nous détruire mais de te détruire aussi. Pourquoi, alors, ne pas songer en même temps à ton chagrin, Père de l'humanité ? Regardant tes enfants souffrir, n'as-Tu pas souffert comme eux, voire avec eux ?

Comprends-moi, Créateur des mondes : ces questions ne sont pas des réponses aux précédentes. Invoquer l'Holocauste c'est se soumettre à la voix impérieuse de la mémoire. Et elle dit que toutes les réponses ont leur place dans la cendre, au loin. Et pourtant ...

Alors que nous, hommes et femmes juifs, nous nous préparons à accueillir les Grandes Fêtes et prier pour une année de sérénité et de bonheur pour notre peuple et pour tous les peuples, il me semble opportun de te proposer, Maître de l'univers, de faire la paix. Oui, il est temps de nous réconcilier, car l'enfant en moi ne peut plus tolérer d'être divorcé de Toi depuis si longtemps. Si longtemps ...